

## Devoirs de traduction pour le lundi 9 novembre 2015

À traduire vers l'italien

### **Texte informatif**

#### **Michel Fingerhut : Auschwitz - Birkenau - Majdanek 1998**

Quelques semaines avant le voyage à Auschwitz, Birkenau, Majdanek et Varsovie, organisé par l'Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie à l'intention de professeurs d'histoire-géographie et de bibliothécaires, un collègue, contraint de se désister, m'a proposé de prendre sa place. Jusqu'alors, je n'avais jamais voulu partir en Pologne. Pour des raisons personnelles: la plupart des membres de ma famille paternelle y avait été exterminée avec des millions d'autres victimes, cette terre me paraissait imbibée de leur sang, et je ne voulais pas y poser le pied.

Pourtant, au moment où cette proposition m'a été faite, j'ai compris [...] que j'allais répondre par l'affirmative. Pour des raisons personnelles, d'abord: c'était le lieu -- Auschwitz ou ailleurs (Belzec, probablement), mais Auschwitz comme lieu symbolique -- de leur supplice, et puisqu'ils n'avaient pas de tombe, c'était là que je pouvais me recueillir, comme je le fais sur la tombe de mes parents ; je voulais honorer la mémoire des disparus de façon plus concrète que par le seul souvenir. Je pourrais maintenant le faire par cette visite.

Pour une autre raison aussi. Il y a près de quinze ans, une campagne négationniste a éclaté dans la petite ville universitaire américaine où j'étudiais alors (Ithaca, dans l'État de New York). Radio, télévision, journaux, conférences publiques... Cela a été pour moi un choc. Je connaissais la Shoah : tout le monde autour de moi -- famille, amis -- avait été touché, marqué, tatoué, endeuillé. Je voyais à la télévision et dans les journaux des personnes comme Felderer, Faurisson, von der Heide et d'autres nier les souffrances et exterminations de millions de victimes juives. Ils accompagnaient leur négation de remarques ironiques et d'accusations antisémites allant du meurtre rituel à l'invention de la Shoah aux fins de récupération financière et de domination du monde. Cela m'était insupportable. [...]

Env. 1680 signes / 300 mots environ in *Après Auschwitz* n° 269 (décembre 1998) © Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie 1998.

## Texte littéraire

Je ne l'aurais jamais cru, mais le fait est là : à l'évidence, un mode de vie ordonné, une certaine exemplarité, je dirais même une certaine vertu, ne sont nulle part aussi importants qu'en détention, justement. Il suffit de jeter un coup d'œil dans les environs du *Block I*, là où habitent les vieux détenus. Le triangle jaune sur leur poitrine dit l'essentiel à leur sujet, et la lettre L qui y est inscrite indique incidemment qu'ils viennent de la lointaine Lettonie, précisément de la ville de Riga - ai-je appris. On peut voir parmi eux ces êtres bizarres qui m'avaient un peu étonné au début. Vus d'une certaine distance, c'étaient des vieillards extrêmement âgés, la tête enfoncée dans les épaules, le nez saillant, leurs loques crasseuses pendant sur leurs épaules relevées, et même durant les jours d'été les plus chauds, ils faisaient penser à des corbeaux transis de froid en hiver. Par chacun de leurs pas raides et trébuchants, ils semblaient demander : finalement, un tel effort en vaut-il la peine ? Ces points d'interrogation ambulants - car tant par leur aspect extérieur que par leur taille, je ne saurais les caractériser autrement - sont connus au camp de concentration sous le nom de "musulmans", comme je l'ai appris. Bandi Citrom m'a mis tout de suite en garde contre eux : "Il suffit de les regarder pour perdre l'envie de vivre", considérait-il, et il y avait du vrai dans ce qu'il disait, comme je m'en suis rendu compte avec le temps, même s'il fallait pour cela encore beaucoup d'autres choses.

Environ 1260 signes/ 260 mots.